

Les écrits

IES ÉCRITS

Le diable des bleus

Essai lyrique

Kateri Lemmens

Numéro 162, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemmens, K. (2021). Le diable des bleus : essai lyrique. *Les écrits*, (162), 164–173.

LE DIABLE DES BLEUS
ESSAI LYRIQUE

être bleu (et *nephophile*)

D'aussi loin que je me souviene, la couleur bleue m'a toujours obsédée et je ne sais pas si cela vient des yeux bleus, de leur incertitude, vairs, vairons, hétérochromes bleu et jaune, d'une fascination pour les variations infinies du bleu du ciel, de mon enfance mers caraïbes et lacs noirs en Appalaches, des Sylvidres, des nuages à l'heure des métamorphoses ou des arbres qui sont bleus comme tout le monde sait.

La musique a si bien compris l'émotion des couleurs, qu'elle en a fait non seulement un principe, le chromatisme, mais elle a donné, à une des inventions musicales les plus poignantes de l'histoire de l'humanité, le nom d'une couleur.

Il y a les notes bleues.

Le *Blue Train* et le *Blue Monk*.

Tout ce qui est bleu et *Kind of Blue* chez Miles Davis du *Blue in Green* jusqu'à sa trompette bleu nuit et étoiles.

Vouloir écrire sur la couleur, la musique ou sur l'amour, c'est poursuivre l'obsession des autres, un cheval de vent, un fil ténu de notions et d'émotions, un défilé d'hyperliens en hyperliens chargés de mots, d'idées et d'images qui fascinent, réinventent nos souvenirs et nous changent

– on est bleu, fou d'amour jusqu'à la moelle, on a les bleus, on est bleu fou de désespoir d'amour trahi, écrasé par la révolte ou la solitude, on a les *diablos bleus*, les *bleus du diable*.

Et c'est parce que Maggie Nelson s'est autorisée, malgré tout, à écrire un livre sur le bleu, *Bleuets*, qu'en la lisant, j'ai eu le sentiment que je pouvais moi aussi écrire mes bleus.

glaz

À Brest, au fil d'une conversation littéraire et mondaine, on me parle d'un mot breton, *glaz*. Il désignerait les couleurs de la mer bleu, vert ou gris, son incertitude bleu-vert-gris et une chose que les Bretons connaissent d'instinct, la teinte lumineuse que peut prendre la mer de Bretagne. Bleu-gris-vert avec sa lumière.

essai

La voix de l'essayiste, plus que toute autre, parce qu'elle semble coller à l'image qu'on se fait de l'auteure, ne cesse de prêter à confusion. Comme toutes les autres formes d'écriture, l'essai construit une ou des voix, comme on construit des personnages, et il est aussi fiable que le sont nos voix intérieures et les récits de nos souvenirs, sans cesse fabulés, redécouverts et réinterprétés au fil du temps. Il est aussi hanté, parasité presque, par des voix autres, anciennes, enfouies et parfois, étrangères.

souvenirs d'une explication à propos de la pose des collets dans la neige

Il faut trouver un rétrécissement de la piste dans la neige, un passage entre des branches de conifères un peu basses où les lièvres passent sans trop pouvoir s'écarter.

Un lièvre va foncer tête première dans le piège, le fil va se resserrer autour de son cou, plus le lièvre va chercher à se dépendre, plus le fil va l'étrangler.

Tu passes tous les jours pour vérifier tes collets, sinon les coyotes vont s'en charger. Tu ramasses tes lièvres gelés dans la neige.

De temps en temps, le mauvais animal se prend une patte dans ton collet. Des renards, des chats.

Au matin, tu trouves un animal vivant mais blessé et épuisé par sa lutte.

Ou alors une patte, juste une patte que l'animal s'est arraché pour se libérer.

murmuration

Je pense à un mot, *murmuration*, qui vient du latin, qui dit murmurer en anglais. *Murmuration* esquisse les formes et les formations – comme des encres animées – des étourneaux sansonnets.

Murmuration, un mot noir, liquide et lustré comme le cœur des mers d'encre de Thierry De Cordier.

Un trait de calligraphie d'un noir ample et épais qui serait tout en même temps une vitesse et un mot et un geste.

Murmuration, les inflexions de tons que rendent possibles les corps proches, ce que dessine en nous un murmure, la séduction de certaines altérations graves de la voix, l'espace que peut créer en nous un simple chuchotement.

Si je devais écrire un lexique érotique, *bleu*, *main*s, *mouillé* et *chuchotement* seraient mes premières entrées.

soir d'été (tout passe)

C'était juillet ouaté, les grandes forêts comme des vagues, le vent doux où dissoudre chacun de ses atomes. Dans d'autres circonstances, ça aurait été une soirée chargée de sensualité, ou la joie simple d'être de la danse. Mais, ce soir-là, j'étais assise, seule sur une petite chaise pliable tout au fond de ma vie. J'avais envie de me lever et d'aller rejoindre l'inhospitalité opaque de la noirceur. Je me sentais glisser vers ces profondeurs-là depuis des semaines. J'avais trouvé une pensée, une seule, contre ce désir engloutissant. *Ça va passer. Tout passe* comme le veut l'histoire du roi perse et il faut parfois laisser la solitude, le désir ou la douleur nous exploser le cœur – parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. Il faut que ça nous passe au travers et que ça nous broie.

les promesses à tenir

J'ai souvent pensé au désir du voyageur d'hiver du poème de Robert Frost «Stopping by Woods on a Snowy Evening» quand, par une neigeuse nuit d'hiver, il s'arrête dans la solitude et la noirceur. Les bois sont «charmants» et «sombres» et «profonds», dit le poème. Mais, résistant à l'appel de la forêt, le voyageur décide de reprendre sa route, ayant des «promesses à tenir» et «des miles à parcourir avant de dormir» et «des miles à parcourir avant de dormir» (la répétition du vers, ai-je lu ou entendu, laisserait entendre que dormir et dormir pourraient être compris comme le sommeil et la mort).

Je me suis souvent demandé quelles promesses le voyageur s'était juré de tenir.

smudge

Alors que ma vie connaissait un *peak* d'épreuves, après avoir, en désespoir de cause, sur la recommandation de deux amies un peu sorcières, *smudgé* ma maison en manque d'amour dans la forêt, après avoir passé plusieurs heures, plusieurs jours à vider, à nettoyer, le jardin, la forêt, à faire les petits

travaux qui auraient dû être faits des mois, des années avant, j'avais décidé de me *smudger* moi aussi... tant qu'à y être.

J'avais bricolé une prière maladroite en remerciant la maison pour les belles années et je lui avais demandé d'accueillir ce qui pourrait arriver de bien.

La journée avait été épuisante – j'aime l'ordre et la propreté, mais je n'ai jamais été une femme domestique. Je regardais l'automne brûler ses feux derrière l'immense moustiquaire du salon. Cette moustiquaire, cette grande porte-fenêtre sur le ciel, tout ça avait été fait sur mesure pour la belle vieille maison. Pas pour la vendre, pour en faire un chez-soi. Comment avais-je pu en arriver là? Comment devenons-nous nous-mêmes nos propres pièges au point de nous perdre?

La lumière s'était alors teintée d'une lueur bleue presque cobalt.

Des résidus de la fumée de sauge blanche entre l'air et le soleil? J'avais pourtant aéré la maison pendant des heures. Une hallucination due à mon immense fatigue?

Comme ce jour-là, j'avais besoin de croire en n'importe quoi, j'ai, contre moi, voulu que ça soit un signe de changement et, enfin, de libération.

La vérité, c'est que je tirais sur le collet, en m'arrachant.

glaz

Le fil historique du mot *glaz* aurait partie liée avec le verre (*glass*) et avec les couleurs anciennes de la pâleur dont la couleur *glauque* (*glaukos*), des couleurs dont, comme le montre le destin de la couleur chlore (*khloros*), il peut être difficile de se faire une idée tant elles recourent des manières de ressentir la couleur qui nous sont devenues inconnues, tant nous sommes pris dans une vision Pantone des couleurs. Même le cyanomètre échoue à dire tout le bleu et il existe un bleu dit stygien (du Styx), impossible, interdit ou chimérique qu'on ne peut voir, à partir du noir, que si on a d'abord fixé un jaune vif: le bleu incroyablement sombre va alors s'«arracher» au noir.

Ainsi, la couleur glauque renverrait à la brillance et à la lueur (on pense à l'anglais, *to glow*), à celle «de la lune», mais aussi au «miroitement de la mer,

du feuillage de l'olivier, des yeux de la chouette [...], le *reflet lumineux* du miel, de l'ambre, de la bile ou de l'or. »

robes

C'était après le printemps érable, après l'attentat contre Pauline Marois entre deux shows de *The Offspring* au Métropolis, après la course dans les corridors rassurants et étouffants de ma vie.

Le premier signe ça avait été : je ne suis plus capable de lire. Les mots ne prenaient plus forme, le sens se défilait, le fil des textes formait un magma informe. Je ne portais plus que des jeans trop grands et une chemise à carreaux un peu déchirée, toujours la même. C'était l'hiver. J'avais tout le temps froid. Je n'avais jamais faim. Je ne savais plus si ça allait finir un jour. Je me demandais si j'allais passer au travers, si j'allais un jour pouvoir lire, écrire, aimer amoureusement ou érotiquement encore (je savais que j'étais encore capable d'amour filial et maternel). Je filmais les assemblées de juncos ardoisés de l'autre côté de la fenêtre. J'aimais leurs ventres rebondis, leurs nuances de gris allant jusqu'à un anthracite profond et lustré. Je n'arrivais plus à lire qu'un seul poème, « Cherry Blossoms Blowing in Wet, Blowing Snow » de James Galvin.

Quand je porte cette chemise ou que je pense à ce poème de James Galvin, je sens l'hiver dans les os, les pieds gelés dans les bottes mouillées, le paysage blanc mortel, l'effacement neigeux des mots et des formes et des couleurs – et à ce que peut, pour tenir l'hiver, l'idée musicale d'un cerisier en fleurs sous la neige.

robes tissus foulards

L'histoire des couleurs est liée à l'histoire des teintures, des étoffes, du maquillage et des colorations de la peau.

Ça n'a rien de comparable. Rien. Mais je me souviens d'avoir été bouleversée en apprenant que l'élégance était pour Charlotte Delbo en lien avec la vie et le désir de la vie.

Il y a une robe de soie dans l'histoire de Charlotte Delbo. Dans *Spectres, mes compagnons*, il y a une robe de soie qui signifie revenir, revivre, après les camps, après la perte de l'amour.

Ensemble : revenir, les livres, la musique, les robes de soie .

sorcières

Quand ma fille avait 5 ans, je lui disais que nous étions des sorcières et, un jour, quand elle serait grande, je lui révélerais le secret des sorcières.

Quand, des années plus tard, je lui ai raconté que j'avais *smudgé* la maison, elle a pensé que j'étais devenue folle. J'y voyais plutôt la limite désespérée de mon combat.

azulejos

Lisbonne les fantômes.

Lisbonne où je me jure que je vais attendre aussi longtemps que la vie le voudra que ça passe, l'amour, le désir, peu importe comment, que *ça passe*.

Belém la lumière dorée fantôme de l'Atlantique, Lisbonne je glisse les doigts à la surface des bleus lumineux des azulejos, les légendaires petits carreaux de céramiques disposés sur les murs et les façades.

J'aurais aimé être, moi aussi, synesthète.

Je voudrais entrer dans les couleurs comme on entre dans un refuge. Approcher la main, toucher – les feuillages tremblants, la texture d'une musique, les azulejos en mosaïque, les ailes des papillons, une peau désirée – être, être un peu plus ce que je ne suis pas.

Je voudrais entrer en fantôme dans la lumière fantôme de Belém et *luminer*, doucement, avec elle.

les ailes de papillon

Il y a toujours eu des papillons. Quand, toute petite fille, je prends le papillon mort, les extrémités distales de mes doigts se couvrent de poussières d'écailles et les ailes du papillon portent la trace de mes doigts comme une salissure – mais à l'envers, par soustraction.

J'ai un peu toujours ça avec les papillons, l'amour, les choses ou les moments trop beaux, la peur de les détruire, la peur que le temps et la vie les salissent par soustraction.

céladon

L'histoire des couleurs, des azulejos et de la céramique est une histoire de rencontres, de voyages, d'emprunts, de mondes qui sans cesse se croisent.

Le céladon est une couleur, vert ou bleu-vert, couleur d'herbe (la couleur de l'herbe en grec est chlore), mais la poésie chinoise évoque une couleur bleue très claire. Sont particulièrement prisées les céladons, ces poteries rares, couleur *bleu du ciel après la pluie*.

Il faudrait imaginer tenir le bleu du ciel après la pluie *entre ses mains*.

maines

J'ai une histoire avec *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour* d'Antonio Canova.

Dans la sculpture de Canova, l'Amour arrache Psyché aux enfers, à la mort.

Ce qui rend, pour moi, cette sculpture du Louvre si follement érotique, ce n'est pas seulement cette impression quasi cinétique de mouvement, cette quasi-animation des corps sertis dans l'élan qui précède l'amour et dont on devine la hâte et la poursuite, c'est affolement des mains contre les corps, les doigts glissés de Psyché se propageant dans les cheveux de l'Amour, la main de l'Amour sous le sein de Psyché, une autre contre sa tempe, sous ses boucles, ensemble soutenant son corps et l'appelant, au plus proche, toujours les mains, cherchant à attirer vers soi le moment et ainsi le temps désordonné du sexe (le geste de la main de Psyché est désordre, désir suave fluide et mouvant) dans le temps suspendu et ouvert du marbre. Ce sont les mains, les doigts, les baisers qui réaniment Psyché ailée, papillon, âme.

une sorte de bleu

C'est en passant par une évocation de l'art du trait propre à la peinture japonaise que Bill Evans explique l'improvisation à l'œuvre dans *Kind of Blue* de Miles Davis : les artistes qui pratiquent cet art doivent, explique Bill Evans, exercer une discipline de la spontanéité particulière qui va de l'idée à la main sans que la pensée délibérative n'interfère ou n'interrompe le geste et ainsi, l'art et le tracé.

phosphènes

L'anxiété et le stress se sont nichés partout dans mon corps créant des réseaux de nerfs à vif et des boules de douleurs. C'est le contraire du burn-out où après s'être brûlée à tenir trop fort on tombe. On dirait que je tiens envers et contre tout, contre soi, contre la tristesse même qu'on chasse comme on

chasse les cauchemars au milieu de la nuit ou que l'on cache en se disant qu'en la cachant, elle existera moins.

Pendant que l'ostéopathe délie quasi *inostensiblement* les fils de tensions qui emprisonnent la peine dans mon ventre, sous ma cage thoracique, les yeux fermés, je vois, intérieurement, des rayonnements de lueurs douces et vertes.

Les visions colorées que j'atteins dans certains états d'abandon ne relèvent pas de la synesthésie. Ce sont des phosphènes et ils me sont aussi involontaires qu'incontrôlables.

Parfois, l'amour, le plaisir, goûte le froid des tempêtes de neige et je ne sais pas si c'est une sorte de synesthésie.

luminer

luminer : « rendre la vue à un aveugle ».

glaz

un jour de mer de Bretagne, une marine de Turner, la transparence lumineuse d'une vague d'Aïvazovski, l'iode, le fracas, jusqu'à la charge du vent qui soulève la couleur-lueur

« aimer, c'est voir » écrivait Marguerite Duras que je cite obsessionnellement

aimer, c'est être, au moins un peu, au moins un instant, ce qui est aimé

soir d'été (céladon)

C'est un soir d'été dans la clameur du confinement, un peu plus d'un an après avoir *smudgé*, puis vendu ma maison, un peu plus d'un an après mon passage à Brest, après un peu plus d'un an d'abandons et de soustractions, comme une patte laissée dans un collet. Il est tard et je travaille laborieusement à cet essai depuis plusieurs jours comme un chercheur d'or à genoux dans la rivière sale de sa vie. Comme quand, perdu en forêt, à l'heure du loup (qui est aussi bleue), on cherche un sentier dans la forêt de plus en plus grise.

Dans la maison illuminée s'est introduit un papillon de nuit d'un beau blanc-bleu-vert soyeux et lumineux. Après quelques recherches (je suis une obsédée de taxinomie), je découvre ma phalène : une arpenteuse perlée, une *beauté*

pâte, de l'anglais *pale beauty*. La coïncidence avec l'écriture de cet essai sur la musique, l'amour et la couleur glaz me pousse à mener plus loin mes recherches. Il existe en Europe une phalène proche : la phalène perlée, le céladon.

Je résiste au désir de prendre le papillon dans ma main pour le faire sortir de la maison de peur de l'abîmer. Après quelques jours, il se pose sur une fenêtre, j'en profite pour le rendre au ciel. Mon essai traîne, la session va bientôt recommencer.

Tout passe.

Tout passe en moi.

Le chemin, le fil qui coud, les mots fuyants, une couleur innombrable, la fenêtre ouverte, le vol d'une arpeuteuse perlée jusqu'à la nuit noire.

Rien n'abrite pour toujours et nous passons nous aussi dans nos refuges.

-

Notes et références (au fil du texte):

Certains éléments de définition sont redevables à *Wikipédia*, notamment sur le céladon (la couleur, le papillon et la porcelaine), l'arpeuteuse perlée, les azulejos, le bleu stygien et la poterie chinoise. Je suis aussi redevable à Michel Pastoureau et à son *Bleu. Histoire d'une couleur* de m'avoir empêchée de dire trop de bêtises. J'ai aussi consulté Pierre d' Hérouville (« Glaucus et Glas : vert, bleu, gris », *Annales de Bretagne*) et Pierre et André Sauzeau, (« Une couleur disparue : la couleur "chlore" », *La fabrique du regard*, 2011) au sujet des couleurs glaz, glauque et chlore. L'idée que la voix de l'essayiste est construite comme celle d'un personnage vient de l'article de Nancy Huston, « Les voix de l'écrivain ». Les références à la robe de soie de Charlotte proviennent des textes « Charlotte Delbo, résistance de "Ceux qui avaient choisi" et esprit du récit » (paru dans la revue *Temporel*) et « Les hommes et l'idéal dans l'œuvre de Charlotte Delbo » (*La Cause du Désir*) de Christiane Page. J'ai traduit et paraphrasé le texte de Bill Evans, « Improvisation in Jazz » qu'on retrouve dans le feuillet de présentation de l'album *Kind of Blue* de Miles Davis. Au sujet du verbe lumer, on se référera à l'article disponible sur le site du CNRTL.

Native des Cantons-de-l'Est, Kateri Lemmens est poète, romancière et essayiste. Elle enseigne les lettres et la création littéraire à l'Université du Québec à Rimouski.

Elle se passionne, entre autres choses, pour l'essai littéraire, la métanoïa, les papillons, la mer, le fleuve et la couleur bleue.

